



Dimanche 18 Octobre 2009

La "der des ders" de Le Pen



Paru dans leJDD

Jean-Marie Le Pen est en campagne dans le Var. (Reuters)

Le président du FN, revanchard, a lancé son ultime campagne en région Paca.

Cela sent la der des ders. L'ultime bataille d'une guerre longue de quarante ans. Samedi, dans le Var, à 81 ans, le patron du Front national a lancé ce qui sera vraisemblablement sa dernière campagne électorale. Jean-Marie Le Pen a déjà annoncé qu'en 2011 il cédera sa place de président du mouvement. Depuis 1992, il rêve de ravir cette présidence de région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca). Dès 1988, il avait tenté d'y conquérir un siège de député. En vain.

Il se sent ici chez lui: cette terre a donné au Front ses heures de gloire et plusieurs mairies. Pour l'occasion, Jean-Marie Le Pen a réuni quelque 400 personnes au château de Gairoid, près de Cuers. Pour cette fête aux allures de banquet d'anciens combattants, le Front national a dû se contenter de la cour du domaine d'un aristocrate ami du parti. Le fond de l'air, frais, a obligé les convives à garder leurs vestes bien serrées et leurs écharpes nouées pendant tout le repas, tarifé 10 euros. On se réchauffe surtout avec le rosé et le rouge du propriétaire.

Mais l'important n'est pas là. Les fidèles, d'anciens militaires, des pieds noirs, beaucoup de vieilles dames au brushing impeccable et quelques jeunes aux cheveux courts sont venus écouter le chef. Comme lui, ils veulent leur revanche contre l'"*establishment*", la "*gauche caviar*" et ce "*bluffeur de Sarkozy*" qui a voulu tuer le Front national. "*Il a dit qu'il nous avait tués; en fait, il nous a volés*", ironise Jean-Marie Le Pen. Le président du FN a bien l'intention de récupérer son bien, ses électeurs séduits par le sarkozysme droitier et sécuritaire de l'avant-2007. Il veut se venger et venger son parti. Dès le début de son discours, il annonce la couleur: "*Les préoccupations régionales sont les mêmes que les nationales.*" Il passe d'ailleurs assez rapidement sur les premières. Jacques Bompard, maire ex-FN d'Orange, rallié au MPF de Philippe de Villiers, mérite à peine quelques piques: "*Il est la divine surprise de M. Muselier car l'UMP pense qu'il va nous handicaper dans notre combat.*"

"Lui vivant", on n'augmenterait pas les impôts

Le Pen préfère se concentrer sur deux de ses thèmes favoris: l'immigration, et son meilleur ennemi, Nicolas Sarkozy. Sur l'immigration, le leader frontiste ne renouvelle guère son propos. Et pour cause: il considère que "*depuis trente-cinq ans rien n'a changé*". Les immigrés, "*responsables de l'insécurité, arrivent toujours plus nombreux et menacent l'identité nationale*". Le discours fait toujours son effet. Applaudissements. Le président de la République? "*Il est devenu le meilleur VRP du Front national.*"

Sa politique d'ouverture, son "*fiscalisme*", la "*corruption morale*" de son gouvernement sont autant d'arguments de vente en faveur du FN. Sarkozy avait promis de lutter contre l'immigration? "*Il nomme le socialiste Besson, un "immigrationniste"*." Il a juré que "*lui vivant*", on n'augmenterait pas les impôts? Il multiplie les taxes. Frédéric Mitterrand? Il est pour Le Pen coupable de tout ce qu'on lui reproche. "*J'ai lu son livre, appuie-t-il. Je sais de quoi je parle.*" Polanski? "*Son crime serait prescriptible au bout de trente-six ans. Alors, pourquoi pourchasse-t-on des vieillards de 90 ans, soixante ans après la Seconde Guerre mondiale?*"

Le Pen ne recule devant aucun argument pour sa dernière campagne. Il veut sa revanche. Il sait que, cette fois, les plats ne repasseront pas. "*On fera bien plus que les 10% dont les pronostiqueurs nous créditent*", promet-il à son public. A la fin du repas, les tables se vident. Le soleil est revenu, se félicite Jean-Marie Le Pen. Mais il fait toujours aussi froid sous les platanes.

Marie-Christine Tabet, envoyée spéciale à Cuers (Var) - Le Journal du Dimanche